

Maxime

T•S

11/01/2005

Devoir de Philosophie

Sujet : « L’Inconscient permet-il autant que la Conscience de définir l’Homme ? »

Depuis la nuit des temps les hommes se sont interrogés sur leur place sur la Terre. Se comportant autrefois comme un animal, l’homme s’est peu à peu civilisé, ce qui n’est pas le cas de l’animal dont l’évolution n’est que très limitée. C’est pourquoi de nombreux philosophes se sont efforcés de donner une définition de l’homme. Ils se sont vite aperçus que l’homme était défini par ses actions volontaires, réfléchies dirigées par ce qu’ils ont nommé la Conscience. Il ne faut pas confondre conscience spontanée et conscience morale qui est « *l’essence de la pensée* » selon Rousseau. L’inconscient, ici, correspond à une entité psychique réelle, donc défini par Freud au XIX^e siècle et est considéré

comme le déclencheur d'actions que l'on ne contrôle pas. Mais comment l'inconscient, que l'on ne contrôle pas, nous permettrait-il de caractériser l'homme avec la même importance que la conscience ? Nous verrons tout d'abord en quoi la conscience définit l'homme. Puis nous nous interrogerons sur le besoin de l'inconscient chez l'homme et nous finirons par montrer que finalement, au même titre que la conscience, l'inconscient permet de définir l'homme.

Tout d'abord, le concept de conscience est difficile à cerner du fait de la grande familiarité que nous entretenons vis-à-vis d'elle. C'est pourquoi la plupart du temps, elle n'est pas perçue comme une activité tant elle est inculquée en nous. Nous pouvons distinguer deux types de registre de la conscience. D'une part, nous avons le registre de la conscience dite « psychologique », il s'agit de la connaissance que l'esprit possède de ses états internes comme la nostalgie ou le regret par exemple. A cette conscience psychologique s'oppose la conscience dite « morale » qui est une connaissance qui juge en fonction de valeurs dites morales comme le remords notamment. D'autre part, il existe le registre de la conscience spontanée ou immédiate à laquelle s'oppose la conscience réfléchie. La conscience spontanée est la saisie directe et immédiate par un individu de ce qui s'offre à lui. Nous pouvons citer l'exemple de la faim qui survient spontanément. La conscience réfléchie, elle, caractérise le retour du sujet sur lui-même. C'est le cas de l'individu qui rencontre un objet quelconque, il a conscience de le percevoir.

L'Homme a réellement pris conscience qu'il se distinguait de l'animal quand il s'est rendu compte qu'il possédait une conscience de soi, caractéristique de l'humain. C'est René Descartes, qui, le premier a découvert la conscience comme première certitude au XVII^e siècle avec sa célèbre théorie du *cogito* littéralement « je pense donc je suis ». Autrefois durant le Moyen-Age, il est arrivé aux hommes d'attribuer une conscience à des animaux en leur faisant des procès lorsqu'ils étaient coupables de la mort d'un enfant par exemple. Mais ce principe fut vite oublié dès que les hommes se sont aperçus que la conscience

était propre à l'Homme. En effet, comment rendre responsable un individu dont la morale ne l'atteint pas ? Il a besoin d'être éduqué au même titre qu'un humain qui apprend à vivre en société. C'est ce qu'a fait remarquer J.J.Rousseau dans Emile ou De l'éducation où il affirme que la conscience morale, infaillible, fonde la différence de l'homme à l'animal.

La conscience définit l'homme et en est même une caractéristique majeure car il est le seul vivant qui refuse d'être une chose parmi les choses. Il utilise pour cela la pensée à la manière de Descartes dans le Discours sur la méthode, qui refuse le savoir qu'on lui a inculqué. Il remet toutes ses connaissances en question et cherche à les re-démontrer en suivant sa théorie du cogito. La conscience nécessite absolument la conscience de soi, c'est notamment ce que E.Kant nous explique dans son ouvrage Anthropologie du point de vue pragmatique. En effet la possession du « Je » chez l'Homme représente quelque chose qui le place au-dessus des choses et « *de toutes les autres créatures qui vivent sur la terre* » (Kant). Kant affirme que la personnalité s'établit à partir du moment où l'individu est capable de penser-donc conscient car selon Descartes « *La conscience est l'essence de la pensée* »-, d'accéder à l'activité intellectuelle. D'après Kant encore, l'Homme ne peut devenir Homme que par l'éducation qu'elle soit physique ou intellectuelle d'où la nécessité absolue de la conscience. Il est vrai que dans le Traité de pédagogie, Kant montre son attachement au soin du corps notamment du corps de l'enfant et au fait qu'il faut apprendre aux enfants à travailler. Selon lui, l'homme doit travailler pour être homme et ainsi édifier sa liberté. Tout au long de son œuvre, Kant s'est efforcé de donner une définition exacte de l'Homme et résuma son existence par les trois questions suivantes : « Que puis-je connaître ? », « Que dois-je faire ? » et « Que m'est-il permis d'espérer ? ». Ces trois questions existentielles font appel à la conscience.

Nous venons de voir que la conscience de soi est non seulement une condition nécessaire de l'humanité mais elle en est une caractéristique essentielle car l'homme est un être raisonnable sensiblement affecté. L'action de l'homme est donc déterminée par sa conscience mais l'inconscient, que l'on ne contrôle pas, rentre-t-il en jeu ?

Il est vrai que l'inconscient est un terme négatif qui n'est pas accompagné de savoirs. Celui-ci peut désigner soit un ensemble de lois qui gouvernent le corps à notre insu soit un ensemble de significations de pensées qui échappent à l'individu lui-même. Ici il est question de l'inconscient psychique introduit par Freud. On peut aussi dire que l'Inconscient est un destin auquel on ne peut échapper. D'après Freud, si on le contredit, il risque de provoquer en nous certains symptômes qui seront synonyme de maladie psychique. Mais comment peut-on avoir besoin de quelque chose qui n'apparaît même pas ? Le besoin exige ce que l'on prend, ce que l'on consomme, ce qui apparaît. Il est vrai que chez l'individu, l'inconscient, le fait de ne pas contrôler ce qu'il pense ou même ce qu'il dit permet de faire ressortir la vraie personnalité de l'individu. Si seule la conscience dirigeait nos actions, trop de personnes seraient fausses, agiraient contrairement à leurs idées et endosseraient ainsi plusieurs personnalités. C'est pourquoi dans la société, le besoin de cet inconscient reflète une réelle nécessité de ce dernier dont on ne pourrait se passer. Il représente quelque chose d'autre que nous, qui se cache en nous et qui parle à l'intérieur de nous. Il est vrai que l'on ne peut pas s'opposer à notre inconscient. C'est pourquoi le philosophe Alain disait « *Penser, c'est dire non.* ». Effectivement, le seul moyen de s'opposer à une parole ou à une action que l'on va faire, c'est de penser. Penser implique toujours une négation. Or si nous n'étions gouvernés que par notre inconscient, on accepterait tout sans jugement à la manière des animaux non doués de conscience. On serait tenté de dire que l'inconscient ne parle pas, pour nous rassurer du fait que nous aurions pu effectuer des actions que notre morale personnelle réprouve. Ces actions dirigées par l'inconscient qui se trouve en nous peuvent être de natures différentes.

D'abord, elles peuvent être visibles par tout le monde comme par exemple le lapsus qui consiste à employer involontairement un mot à la place d'un autre et peut dévoiler une vérité que le locuteur a énoncée à son insu. C'est notamment ce qui est développé dans les *Cinq leçons sur la psychanalyse*, dans le passage où Freud déclare pouvoir interpréter tous ces « *actes manqués* » comme les lapsus,

les maladresses ou encore la perte d'un objet. De même, Freud a longuement examiné le contenu des rêves d'abord chez l'enfant et ensuite chez l'adulte. Il est vrai que dans les rêves, l'individu accepte tout même des actions que sa morale personnelle réprouve. Par exemple, un catholique pratiquant peut rêver d'être en train de brûler une croix, ce qui serait un sacrilège dans la réalité. Ainsi, grâce à une science nommée psychanalyse, Freud arrive à déchiffrer le contenu des rêves bien que la psychanalyse ne soit pas une clef des songes. Certains désirs, dits désirs refoulés sont rejetés de la conscience sous prétexte qu'ils la perturbent. Ces désirs refoulés vont être forcés à revenir dans la conscience qui doit alors les en empêcher. C'est ce qui explique que ces désirs vont se « déguiser », en passant par le rêve afin de se faire accepter par l'individu alors dépourvu de conscience. C'est ce qu'affirme Freud dans les Cinq leçons sur la psychanalyse en disant « *Le contenu manifeste du rêve peut donc être considéré comme la réalisation déguisée de désirs refoulés* ». L'inconscient, toujours selon Freud ignore la négation, le temps et le principe de réalité. Dans son ouvrage intitulé Métapsychologie, il déclare : « *Résumons-nous : absence de contradiction, (...), intemporalité et substitution à la réalité extérieure de la réalité psychique, tels sont les caractères que nous devons nous attendre à trouver dans les processus appartenant au système Ics (= de l'Inconscient)* ». Maintenant que nous avons expliqué les mécanismes de l'inconscient, disons en quoi il permet de définir l'homme.

D'abord, l'homme, nous l'avons vu précédemment est caractérisé par une personnalité qui lui est propre. Cette personnalité propre, il ne peut l'acquérir que par l'inconscient qui est plus adapté pour refléter l'intérieur de sa personne puisqu'il réfute toute forme de mensonge. Parmi les questions existentielles de l'homme que Kant avait énoncé, il y avait la suivante : « *Que m'est-il permis d'espérer ?* ». En effet l'homme est aussi caractérisé par un certain nombre de désirs qui animent son envie de vivre. Ces désirs, nous l'avons vu, peuvent et sont mêmes souvent réprouvés par notre morale personnelle et profitent de l'absence de négation dans l'inconscient pour s'infiltrer dans l'individu. C'est pourquoi nous pouvons dire que la réponse à la question de Kant réside

essentiellement dans l'inconscient, lieu où se retrouvent les désirs refoulés de l'individu. Mais jusqu'où l'inconscient définit-il l'homme ?

Nous pouvons bel et bien affirmer que l'inconscient tient une place très importante dans la définition de l'homme mais tient-il une place aussi importante qu'occupe la conscience ? Imaginons que l'homme soit gouverné davantage par l'Inconscient, serait-il réellement libre ? Comme l'a affirmé Aristote, la liberté, c'est « *de faire ce qu'on veut* ». Elle est caractérisée par l'absence totale de contraintes or l'homme ne peut agir comme il l'entend qu'en ayant conscience de ses actes. Il est vrai que si l'homme était principalement dirigé par son inconscient, il remettrait alors en question sa liberté personnelle puisqu'il ne maîtriserait plus ses actions ! L'homme n'est pas libre face à l'inconscient. Rousseau, lui, a déclaré dans le Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes que « *l'homme se distingue de l'animal par sa liberté* ». L'homme et l'animal sont plus exactement séparés par le fait que l'homme a conscience de sa liberté.

Cependant, la définition de la liberté peut être entendue d'une autre manière. En effet, à l'image de Spinoza, même si l'homme est conscient, il n'est pas forcément libre. Selon lui, agir selon son libre-arbitre n'est pas la même chose que le fait de ne pas avoir de contraintes. Pour lui, l'homme n'est libre que s'il agit par la seule nécessité de sa nature. Il ajoute que l'homme se croit libre alors qu'il est contraint et déterminé par sa nature. Il a beau agir selon son désir, il ne sera pas pour autant libre.

Nous pouvons donc affirmer que l'inconscient définit l'homme tout autant que la conscience. Effectivement c'est cette entité abstraite que l'on ne contrôle pas donne à chaque individu sa propre personnalité grâce à des actes dits « manqués » par Freud, qui révèlent des caractéristiques propres à chaque individu.

Pour conclure, nous pouvons affirmer que l'inconscient tient bien autant d'importance dans la définition de l'homme que la conscience. La conscience

définir évidemment l'homme dans le sens où c'est une sorte de liberté qui permet à l'homme d'avoir le choix de ses opinions par exemple. La conscience de soi est nécessaire pour s'apparaître à soi-même et savoir que l'on est digne et libre. Cette conscience est propre à chaque individu, comme le disait Michel Henry « *Ce qui ne peut se défaire de soi, c'est le soi* ». L'inconscient permet à l'homme d'acquérir une autre forme de liberté puisque selon Aristote, un homme libre va « *là où le mène son désir* ». Or le désir et l'inconscient sont liés car l'homme ne peut pas toujours expliquer ses attirances par la conscience. C'est le but de la psychanalyse de Freud qui par exemple, déchiffre les rêves.

Après avoir vu que l'inconscient définissait l'homme autant que la conscience, nous pouvons nous demander alors, s'il a une valeur d'excuse. Peut-on pardonner un acte sous prétexte que son agent ait agi inconsciemment ? Est-il alors responsable de ce dont il n'a pas conscience ?